

Dans les Vosges



Quant à la demi-brigade Ajax, formée aussi de valeureux FFI lotois pour l'essentiel, elle fut engagée durement au cours de l'hiver 1944-1945 dans les neiges des Vosges.

Enfin le 9^{ème} Zouaves, auquel le Nord du Lot et la Corrèze avaient fourni de nombreux combattants, se battit bravement, notamment sur le territoire de Belfort ouvrant le chemin de l'Allemagne à la 1^{ère} armée française.

Le Commandant Marcel



Mais pour les Résistants lotois, il n'est pas possible d'évoquer la Pointe de Grave sans rappeler la noble figure de Jean-Marie Brouel, le Commandant Marcel, chef d'E.M. du 2^{ème} R.I., arrivé le 5 février 1945, dans la matinée, au PC du Capitaine Parrot.

Laissons le Capitaine Sol raconter ce qu'il a vécu ce jour-là :

"L'hiver tirait à sa fin. Les hommes sans arrêt travaillaient à perfectionner leur ligne de défense, pataugeant dans la boue, s'enlisant dans les marais pour consolider leur blockhaus..."

Penchés sur le plan directeur, le Commandant Marcel et le Capitaine Parrot tombèrent d'accord pour "aligner" le front à l'ouest".

Marcel, toujours soucieux de régler dans ses moindres détails l'organisation d'un quartier, décida de partir sur le champ.

Une patrouille fut organisée... Elle s'engagea sous les pins... Lentement, on avançait, chacun soucieux d'éviter la mine traîtresse et la patrouille ennemie en quête de quelques prisonniers à faire...

Tout à coup, un sifflement sinistre, suivi aussitôt de l'explosion brutale, la mine, l'infâme mine avait accompli son oeuvre terrible...

Deux corps gisaient, pantelants, meurtris, affreusement mutilés...

Deux minutes après l'explosion, le Commandant Brouel et le Sous-Lieutenant Eroles rendaient leur

dernier soupir...

Mais les secours s'organisent...

Des voix se font entendre... Les survivants crient de redoubler de précautions... Peine perdue !

Une forte détonation retentit, puis une deuxième et presque aussitôt six explosions successives...

Des hommes couchés sur le sable geignent portant leur main valide, qui sur un front ensanglanté, qui sur des bras déchiquetés, qui sur une jambe blessée...

Le Sous-Lieutenant Delsahut, un jeune brave, vient de sauter avec ses hommes pour porter secours à son chef...

Des mois ont passé et la victoire est venue. Des mois ont passé et nous pleurons encore le Commandant, le Chef... Des mois ont passé et la pure et belle figure du Commandant Marcel est toujours présente à nos yeux.

Sa vie reste pour nous un exemple de bravoure, de loyauté, de confiance dans la tâche à accomplir...

Que cette auréole de martyr de la Liberté qui a nimbé son front, que sa foi dans la patrie et dans le noble idéal qu'il s'était tracé soit pour nous une leçon pour l'avenir et aussi un espoir...

Espoir dans le relèvement de la France, espoir dans un avenir meilleur, espoir dans la victoire du Droit et de la Liberté.

Unissons-nous et luttons fraternellement pour qu'il en soit ainsi !

C'était aussi cela la Résistance

11 novembre 1942 l'armée allemande occupe la zone dite libre.
Cabors n'échappe pas à la règle.

En ce jour qui reste gravé dans nos esprits la caserne Bessières à son tour est investie par 2 compagnies allemandes composées de très jeunes recrues 17 à 18 ans non encore agueries.

Dès 9 heures du matin le personnel civil employé par le 150^{ème} RI reçoit l'ordre de résister à l'envahisseur.

Ce personnel est composé à 80 % d'anciens militaires, de jeunes démobilisés mais ne pouvant rentrer chez eux soit par ce qu'ils sont du Nord, de l'Est ou de la Région Parisienne.

Donc des armes sont distribuées, fusils, fusils-mitrailleurs etc...

Les hommes ainsi armés se mettent en position sans trop de conviction, aux fenêtres des bâtiments, aux vasistas.

Beaucoup de remue ménage et de nombreuses questions.

A midi tout change, un contre-ordre arrive et chacun regagne sa place. Les armes sont rangées et la vie reprend dans l'attente de l'occupation de la caserne.

Les compagnies se sont divisées en 2 colonnes et en file indienne de part et d'autre de l'entrée principale.

La protection est assurée par une arme automatique "mitrailleuse" en position devant le garage Vinges situé juste face à la grille d'entrée de la caserne mais de l'autre côté de la place.

La troupe allemande entre alors dans la caserne et prend possession des locaux.

Le poste de garde avec au moins un groupe est installé. 2 sentinelles sont placées devant l'entrée de Bessières.

Les jours suivants, le personnel civil vaque à ses occupations et chacun prend conscience que cela ne pourra durer longtemps.

Dès le 14 novembre, le personnel civil reçoit une directive de ses chefs de sortir des couvertures.

Très gros travail car il semble difficile de les sortir sous le bras, mais astuce, midi et soir, chaque employé, entouré de 2 ou 3 couvertures serrées autour du corps se met en mesure de sortir ainsi ce matériel.

Le pot aux roses est vite découvert, soit par indiscretion, soit par la perspicacité du chef de poste ; une note de service, soumise à la signature du personnel, est mise en circulation.

Elle est ainsi libellée :

"Nous avons constaté que le personnel civil entrait maigre mais sortait gras." A l'avenir il sera procédé à des fouilles suivies éventuellement de sanctions.

De la part de ce personnel, ni militaire, ni civil c'était déjà pour l'époque un acte de résistance.

*Note souvenir rédigée par M. Pons André,
Président de l'amicale du 8^{ème} RI,
ancien résistant dans le Lot.*